

Duncan ; arête Ouest, D, 12 longueurs, par Daniel et Danielle, et Jean Luc et Monique, ensuite par Pierre, Marie-Paule, Pascale et Romain.

- à la Pointe de l' Observatoire, « Ni vu ni connu », 350 m, TD, par Michèle et Antoine, « Trop belle pour toi » 400 m, D+, pour Jean-Pierre et Nicolas.

- plusieurs cordées par un temps superbe font la belle traversée de la Pointe du Vallonnet au Grand Bec par l'arête Est.

- le sommet de Bellecôte (3381 m) fut atteint à partir du sympathique refuge de Plaisance par le jeune Théo, son premier 3000, avec Jean-Luc, Pascale, Monique, Jean-Claude. Il fut atteint par une seconde équipe composée de François B, Caroline et Romain.

- par une journée sans nuage, Marie-Fanny, Georges et François B réalisèrent la traversée de la célèbre Aiguille de la Vanoise.

- dans la face Nord un peu humide de cette même Aiguille, François et Claire n'hésitèrent pas à se lancer dans « la Balade des Joyeux Marmottons », D, 250 m.

- et pour terminer, une belle voie au Mont Pourri avec Daniel, Danielle, Bernard, Annie et Georges.

- Il y eut de nombreuses randonnées parcourues dans un cadre idyllique avec une faune et une flore magnifique

Un fait marquant, la participation au trail du Grand Bec (1800 m de dénivelées positives et 1600 m négatives) de Lucie dans la catégorie féminine qui termina deuxième en 2h44. Francesco (en 2h40) et Franck réalisèrent également de très belles performances.

Au plus fort de ce rassemblement, ce ne furent pas moins de 36 gumistes qui fréquentèrent le camp alpin. En dépit de la météo maussade de ce mois de juillet, la bonne humeur et l'ambiance chaleureuse nous ont permis de réaliser de belles courses.

Nous eûmes la visite de maître goupil qui est venu chaparder quelques saucissons appartenant à Franck et Jean-Luc et lécher les restes d'une boîte de conserve.

Seule la cueillette des girolles, ne fut pas à la hauteur de nos espérances... et de notre gourmandise !

*Georges Tsao*

### Le mot d'Yvonne

*Je serai brève : le temps fut pire qu'à Göschenen. Nous sommes restés, malgré la pluie et le froid, parce que les douches étaient chaudes, la salle hors sac accueillante, la micro-épicerie bien achalandée en vin de Savoie, le baby*



*foot situé dans une pièce chaude où les malheureux inondés pouvaient faire sécher leur duvet. Il était néanmoins difficile de jouer à la belote en suivant le tour de France à la télé ! Seul problème : Thibaut avait amené son four solaire. Avec sa mauvaise foi habituelle, il prétendit que si ses haricots (rouges) étaient durs, il fallait incriminer la durée de cuisson : 48 heures non stop. J'en goûtai un seul, il n'était évidemment pas cuit. Bref, Tilmann fut malade la nuit et Kéna nagea avec délices dans les « résidus » de son frère. Vanessa, qui aime les enfants propres, était assez tendue ! Jean calculait la superficie de panneaux solaires qui aurait été nécessaire pour cuire les fameux haricots. Rejetons d'écolos : révoltez-vous ! Exigez des Frites et des Pâtes cuites au gaz !*

*Nous avons profité d'une accalmie pour plier la tente et gagner des cieux plus cléments. L'eau (claire ?) de la Baltique était à 24 degrés, les moustiques absents, mais nous n'eûmes pas le courage de manger les deux harengs que nous avions pêchés en un temps record !*

*Je laisse la parole aux heureux aoûtiers.*

## Traversée du Grand Bec

*Pierre Loireau et François Giudicelli*

Le beau temps étant revenu et le gros des gumistes ayant débarqué, les courses se sont organisées. En voici une qui démontre une fois de plus la maîtrise et la cohésion de notre groupe, à défaut d'une organisation sans faille...

1er août : on renonce à la Grande Casse, pour un objectif à peine moins prestigieux : la traversée du Grand Bec par la Pointe du Vallonnet. On compte gravir cette dernière depuis le refuge du Grand Bec au S, avant de traverser l'arête menant jusqu'au

sommet du Grand Bec, d'où l'on peut redescendre versant N directement jusqu'au camping de Champagny. En partant du camping, ce qui ajoute 2h de montée en refuge, il s'agira d'une boucle intégrale, sans utilisation de véhicule. Les faibles vellétés de court-circuiter cette option fondent devant une réalité littéralement incontournable : la route, qui nous permettrait de descendre rejoindre le départ "normal" pour le refuge, est inopinément coupée vers midi, un camion de travaux y étant



*Annie dans les contreforts du Mont Pourri*

tombé en panne. Dommage pour ceux qui étaient descendus faire des courses de dernière minute : ils doivent remonter à pied, première péripétie d'une longue série.

Onze joyeux alpinistes affamés d'altitude partent donc pour 3h30 de montée en refuge plaisante au milieu des alpages. Et personne ne se perd en route. Arrivée au refuge vers 18h ; le temps libre avant le dîner est mis à profit de diverses manières : tarte myrtilles-amandes (à tomber), reconnaissance de l'itinéraire à parcourir de nuit le lendemain, et certains vont même faire une petite escalade genre "parcours vertige", ouverte récemment derrière le refuge par le gardien : ce sera plus long, plus dur, et plus impressionnant que prévu. Excellent dîner copieux pour se remettre, jeune gardien très sympa, nous avons un dortoir pour nous 11 (grosse chaleur la nuit).

Le lendemain lever à 4h , grand beau, petit-déj à volonté (avec jus d'orange) excellent .

4h45 : départ sur un grand pierrier avec une

bonne sente puis remontée du glacier de La Vuzelle en crampons et encordés, avec un petit goulet un peu plus raide au milieu mais ça cramponne bien. Arrivée sur la crête au soleil vers 8h. On fait rapidement la pointe du Vallonnet juste à côté.

À gauche se présente cette longue arête d'au moins 800 m de long, pratiquement horizontale sauf un raidillon à la fin pour le sommet du Grand Bec (3398 m). La cordée 1 démarre la traversée alors que la cordée 4 en termine avec la pente de neige avant le collet sur la crête. L'arête est chaotique mais en très bon granit : succession de petites dalles, contournements de petits gendarmes (très peu), petites traversées surtout côté S ; les flancs de cette arête sont en moins bon rocher, il faut rester le plus possible sur le fil ; petites descentes délicates mais pas de rappels ; parfois il faut un bon coup d'œil pour voir où se trouve le meilleur passage. Belles brèches à négocier parfois.

On marche à corde tendue, quelques passages de 3 où il faut être vigilant, température idéale, pas de nuage, pas de vent, grand soleil, pas froid aux mains, pas de stress, on se sent vraiment bien. Nous, de la cordée 1, on enchaîne vraiment régulièrement sans paroles inutiles dans un style coulé, on s'entend à demi-mot comme si on grimpeait ensemble depuis des lustres, un régal. À 10h30, on arrive au dernier bitard (antécime) avant la pente de neige menant au sommet ; de là, on voit bien l'arête derrière nous, non loin, les cordées 2 et 3, mais pas la cordée 4.

À 100 m de notre promontoire, F et C (cordée 2) font une pause pour savoir où en sont les suivants : très loin derrière presque encore au début de la

*La traversée du Grand Bec*





traversée, ils aperçoivent les trois minuscules points de ce qui doit bien être la cordée 4, retardée. F laisse C se reposer en sûreté et revient consulter G1 pour comprendre ce qui se passe : la cordée 4 n'avance pas. G1 et G2 décident alors d'aller leur porter assistance et rebrousse chemin alors que F s'encorde avec MF et repart vers l'avant retrouver C. À peine 10 minutes se sont écoulées quand G2 fait un faux pas et tombe de 3 m environ (nous, de la cordée 1, les voyions bien) : choc sur la tête, main abîmée, mais pas grave ; du coup la cordée G1 G2 rebrousse chemin une 2ème fois et repart donc vers l'avant, Un peu plus tard on se retrouve les cordées 1, 2 ,3 à l'antécime, idéalement placés pour observer la progression des derniers, mais sans grande inquiétude vues les conditions idéales ; on est d'ailleurs bientôt rassurés de voir qu'une cinquième cordée, dont on apprendra bientôt qu'elle est partie le matin même depuis le camping, a rejoint nos camarades et semble les aider à progresser avant de les doubler.

Une heure plus tard, la cordée 5, dont on découvre stupéfaits l'identité en la voyant surgir au niveau de la dernière brèche, arrive à pic pour nous dire que tout va bien pour la cordée 4, qu'ils ont côtoyée quelque temps (et aussi aidée dans un ou deux passages). Ils vont arriver, ils ont simplement pris du retard car ils préféraient tirer des longueurs dans les passages exposés.



*François traverse l'Aiguille de la Vanoise*

La cordée 4 arrive vers 14h30 en parfait état, ceux qui veulent font le sommet puis facile redescente sur glacier vers le refuge du plan des Gouilles puis directement vers le camping, 1950 m de descente, quand même !

Conclusion : belle course (treize gumistes et deux sommets !), belle vigilance de nos responsables, belle convivialité, bonne humeur, beau temps, magnifique panorama du Mont Blanc au Cervin, ce fut une belle journée en montagne.

Les participants :  
 cordée 1 : Coralie, Alexis, Pierre  
 cordée 2 : François, Claire  
 cordée 3 : Marie-Fanny, Georges (G1), Guy (G2)  
 cordée 4 : Lucie, Francesco, Franck  
 cordée 5 : Michèle, Antoine

## Je n'aime pas les rappels...

*Danielle Canceill*

Non, je n'aime vraiment pas les rappels. Ceux qui avaient lu le récit de mes (més)aventures du 11 novembre 2004 à Orpierre savent pourquoi. Rien de tragique heureusement, mais des histoires à n'en plus finir (de jour et de nuit, avec et sans frontale), de corde coincée, corde trop courte, corde jetée dans un arbre, corde emmêlée inextricablement, etc... Bref, j'applique désormais à la lettre un certain nombre de règles, dont la plus importante est : « Si tu peux éviter un rappel, évite-le ». Oui, mais voilà, on ne peut pas toujours. Et c'est ce qui s'est passé, cet été, dans la descente de la très belle arête Ouest du Petit Arcelin au-dessus de Pralognan.

La journée s'annonçait belle, avec possibilité d'averses orageuses en fin d'après-midi. On partit tôt et toute la matinée se déroula sous le soleil, avec passages de quelques « nuages de beau temps », sans aucun signe avant-coureur d'une quelconque

aggravation. Mais soudain, au milieu de l'avant-dernière longueur, des gouttes malvenues commencèrent à tomber. Deux solutions se présentèrent alors :

- sortir au sommet en deux longueurs faciles, puis suivre une arête délicate et descendre par un couloir avec désescalade et petit rappel de 10 m pour rejoindre un pierrier puis le bas de la voie ;
- ou revenir au relais que je venais de quitter pour rejoindre une ligne de rappels, qui amène en bas en trois longs rappels de 50 m.

« Je continue, dis-je à Daniel, on est bientôt sortis et le rocher reste adhérent » (j'appliquais à la lettre la règle annoncée plus haut). Mais le temps qu'il me rejoigne au relais, grêlons, tonnerre et éclairs étaient de la partie et la sortie par les arêtes devenait soudain beaucoup moins attirante... En un rappel, on rejoignit donc illico Monique et Jean-Luc qui avaient